Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

C'est bien bio tout ça, mais…

Aujourd'hui, 11 novembre 2019, je me rends au salon Marjolaine qui a lieu au Parc Floral de Paris, situé non loin du château de Vincennes. C'est la 44ème édition du plus grand marché bio de France.

10h00 - En ce lundi férié, il y a beaucoup de monde dans les transports qui me conduisent vers Paris, mais aussi dans les rues où les gens s'agitent, entrant et sortant des boutiques ouvertes.

Le RER A arrive à Nation où j'effectue mon changement pour Château de Vincennes, via le métro ligne 1.

Sur une banquette du métro, un jeune homme s'est étendu de tout son long. Trois policiers entrent dans la rame et lui demandent de s'asseoir et de présenter ses papiers. Le jeune homme a l'air hagard et masque son visage derrière ses longs cheveux bouclés qui lui arrivent aux épaules. Les policiers sont calmes et courtois mais les badauds du métro sont à l'affût d'être les témoins d'une hypothétique bavure. Ils en seront pour leurs frais ; la situation ne dégénère pas et se règle rapidement. Les curieux, avides de sensations fortes et de situations rocambolesques, rangent leur téléphone, un peu dépités de ne pas pouvoir répandre sur les réseaux sociaux une sombre actualité ou une pensée virale.

Après 50 minutes de trajet, j'arrive à destination et monte les escaliers pour rejoindre la surface, où une navette attend les visiteurs qui souhaitent se rendre sur le salon.

Le temps est pluvieux et froid. Cela ne m'affecte pas. J'aime la pluie et préfère le froid au chaud. Et puis, je suis parée pour passer une bonne journée : vêtements chauds, blouson avec capuche pour la pluie, et chaussures de marche. Comme d'habitude, pas de sac à mains, juste le nécessaire en poche. J'ai exceptionnellement emporté avec moi un petit sac à dos, car je sais que je risque fort de craquer sur certains produits qui m'attendent à l'intérieur.

Je souris à cette idée tout en m'installant dans la navette qui est bondée. Les visiteurs sont de tous âges, de la poussette à la canne. Certains ont l'air de baroudeurs. C'est quelque chose qui me fait souvent rire car pour avoir l'air plus bio que bio, ils se croient obligés d'avoir les cheveux longs, la barbe hirsute et un accoutrement d'ermite.

La navette s'arrête devant le Parc Floral où tout le monde descend dans une joyeuse cohue. Les plus jeunes se précipitent pour entrer, tandis que les plus vieux avancent clopin-clopant. J'intègre la file d'attente des visiteurs munis de billets. Comme souvent, un resquilleur veut gruger sa position dans la longue colonne qui s'est formée et se positionne devant moi dans la file, à côté d'un monsieur calme mais plutôt mécontent qui l'interpelle en se moquant de lui.

– Et ça ne vous gêne pas trop de faire ça ? » lui dit-il.

– Ah, non. » lui répond l'homme pressé. « Mais je ne veux pas louper la conférence, voyez-vous. » ajoute-t-il comme pour s'excuser.

La pluie tombe sur son crâne chauve et se répand sur les quelques cheveux qui lui restent, retenus par un petit élastique à l'arrière de son cou. Je ne sais pas pourquoi, cela me fait penser à la queue d'un rat. Sans doute en adéquation avec son attitude.

– Ah, une conférence… mais bien sûr ! Eh bien je vais vous suivre à l'intérieur pour voir si vous y allez bien à cette conférence ! »

L'autre ne répond pas. La file avance plutôt vite et bientôt, nous voici tous à l'abri à présenter notre entrée. Je m'amuse de voir que les deux hommes se suivent, sans doute jusqu'à la fameuse salle de conférence. C'est drôle, ils m'apparaissent comme dans un film burlesque, tels de petits pantins gesticulants pour mieux faire rire leur auditoire.

Je parcoure la première allée. Les associations ont investi les lieux. Lanceurs d'alertes, fervents défenseurs de la nature, derniers remparts contre la convoitise des uns ou la bêtise des autres, tous présentent leurs programmes d'actions et le bienfondé de leur existence. Dans la seconde partie du salon se trouvent des marchands de livres de recettes végétariennes, ou encore sur le bien-être et la spiritualité, mais aussi des vendeurs de jouets, de vêtements, de plantes, de graines, d'objets en tous genres.

Et là je me dis « c'est bien bio tout ça, mais… il est où le bio exactement ? » Je souris intérieurement. En même temps, « bio » signifie « vie » à la base, et la vie est faite d'une multitude de choses, alors pourquoi pas. J'ouvre mes chakras ! Mais c'est quand même fou d'imaginer qu'on en est arrivés aujourd'hui à labelliser… la vie ! Vraiment, trop fort !!! Je m'intéresse à ce que présentent les vendeurs. Pour les graines, je suis d'accord, c'est bien bio ! Mais il faut savoir que l'on est toujours en attente de la loi Egalim, que le Conseil Constitutionnel a censurée. La lutte n'est donc pas terminée face aux intérêts privés. Car, ne vous leurrez pas, uniformiser la production des fruits et légumes, c'est standardiser notre alimentation et appauvrir la biodiversité. Ouvrir les yeux au plus vite et défendre l'avenir des semences est donc vital. Sans compter qu'il vaut mieux planter des graines saines dans une terre saine. Ah ben oui, c'est beaucoup mieux !

Les vendeurs de jouets et d'objets en tous genres présentent des productions « *dans le respect de l'environnement* ». On s'éloigne du bio tout en restant dans un périmètre de considération environnementale. Bon, ok… ça s'entend. Le plus étonnant dans ce salon est quand même de voir se côtoyer des conceptions véganes, des produits végétariens, puis l'allée d'après, des petits producteurs artisanaux en tous genres qui vendent des viandes, des poissons mais aussi des peaux de bêtes… ça fait bizarre.

Je m'attarde auprès d'un étalage de confitures que je goûte. Je craque pour un pot de citron au gingembre, un autre de citron au curcuma ; et encore un à la figue et au curcuma ; oh et puis un dernier à l'orange et au gingembre ! Heureusement que je n'ai pas de caddie mais un tout petit sac à dos ! Quelle gourmande je fais ! Ma citation préférée d'Oscar Wilde s'impose à mon esprit : « *je résiste à tout sauf à la tentation* » … tout à fait d'accord, c'est bien moi !

Un autre étalage m'interpelle. Je sens les effluves de thym et de romarin qui viennent me titiller. J'opte pour un peu de lavande fine (c'est un délice sur une tarte aux pommes notamment) et trois sortes de thym que j'utiliserai pour mes tisanes et en cuisine. Je termine devant un stand où la confiture et le jus de myrtilles sauvages me transportent. Me voilà quand même bien chargée. J'arrête

là mes achats. Je finis mon tour par les marchands situés à l'extérieur, qui proposent des plats. Je préfère aller manger ailleurs car il fait trop froid pour déjeuner dehors.

Je repars comme je suis venue, puis je décide de m'arrêter aux Halles, où j'ai droit à un micro trottoir de rue. Le jeune homme me filme, la jeune fille me tend le micro et me pose sa question : « pensez-vous que les jeux de sport vidéos puissent être considérés comme un sport à part entière ? »

Ma réponse fuse : « Ah, oui, tout à fait ! » Je les vois étonnés et je leur souris, le regard amusé. Le jeune homme éteint sa caméra ; la jeune fille abaisse son micro.

– Sans doute vous attendiez-vous à un avis opposé de la part d'une « femme mûre » ? Mais je joue à toutes sortes de jeux vidéo, alors je ne vais pas vous dire le contraire !

C'est à leur tour de sourire, un peu gênés. Ils me remercient et nous reprenons chacun notre chemin. Je pense alors à ce soi-disant fossé qui n'en n'est pas un, entre les jeunes et les séniors, à tous ces schémas sociaux qui nous formatent malgré nous dès le plus jeune âge. Je fais le parallèle entre le bio et l'e-sport. Ce sont nos propres références sociales et historiques, transmises par les traditions et l'enseignement, soumises en permanence à des évolutions sociétales et au jugement des autres, qui font que nous arrivons parfois à des courants de pensées qui s'opposent violemment. Les uns clament haut et fort qu'ils ont raison. Les autres affirment qu'ils ont tort. Chacun veut imposer sa façon de voir, de faire, de vivre. La société avance par petits soubresauts, s'énerve, recule, s'élève à nouveau, avance différemment… oublie pour un temps les anciennes méthodes, en invente de nouvelles, puis revient de temps à autres à d'anciens concepts. Jusqu'à s'apercevoir qu'il y a du bon et du moins bon dans chaque chose.

De petits bonds en régressions, de nouveaux chemins empruntés en grandes directives imposées, on en arrive aujourd'hui à prendre parti à grands renforts de médias : pour ou contre le bio, pour ou contre les jeux vidéo, pour ou contre le nucléaire, pour ou contre le télétravail, pour ou contre les centres-villes piétonniers, pour ou contre les consultations médicales en visio-conférence, pour ou contre les OGM, pour ou contre les robots de compagnie pour personnes âgées, pour ou contre l'humusation, pour ou contre le tourisme spatial…

Voilà que cette question pleine de contradiction m'apparait comme une bouteille recyclable jetée à la rue par ces jeunes qui recherchent l'acceptation et la reconnaissance de leur mode de vie et l'évolution de leurs idées : « le e-sport est-il un sport ? ». A chaque génération ses combats. Visiblement, la définition du mot Sport ne suffit déjà pas à mettre tout le monde d'accord (et pour cause) : « *Activité physique exercée dans le sens du jeu et de l'effort, et dont la pratique suppose un entraînement méthodique et le respect de règles*. »

Sans doute y a-t-il des gens qui estiment d'emblée que jouer à une activité virtuelle efface ou minimise l'effort, l'entraînement, le respect des règles, bref, tout ce qui fait qu'un sport est un sport. Je n'ose imaginer ce qu'ils doivent penser des sports cérébraux… Et dans le même temps, des personnes qui pensent que faire du bio n'a aucun intérêt, voire que cela met en péril les récoltes, rendues bien moins productives sans ces bons vieux pesticides dont on nous a bien fait profiter ! Après tout, je suis encore vivante et plutôt en forme pour avoir survécu à tous ces délires industriels.

J'arrive enfin chez moi et je range mes achats, ravie de cette journée qui m'a apportée des échanges intéressants avec des personnes très sympathiques, des découvertes et des heures de détente.

Pour ma part, j'estime que nous pouvons tous être ces merveilleuses personnes éveillées, qui à la fois portent en elles et partagent des idées et des valeurs parfois oubliées, tout en vivant avec modernité leur époque et en restant à son écoute. Alors, suivez mon regard…

Sylveen S. Simon

Suivez mon regard – C'est bien bio tout ça, mais… (novembre 2019)